

Nous sommes ce qu'ils veulent devenir.

Que vont-ils penser si, avec nos traditions, notre richesse et notre expérience, nous ne pouvons confronter la réalité économique simplement et justement prendre les dures décisions requises pour tenir bon.

Et que dire aux générations futures si nous reculons devant notre dernière chance de renouveau économique.

Aussi chers soient-ils, les souhaits ne peuvent soutenir l'économie. Ce n'est pas en faisant de la rhétorique ou des déclarations que nous financerons les services ou que nous réduirons le déficit.

Il faut bien plus que cela. Il faut savoir faire des compromis. Il faut être réaliste. Enfin, il faut être honnête.

La stratégie que nous avons adoptée en vue d'assurer la reprise économique est réaliste. Peut-être ne nous permet-elle pas aujourd'hui de nous faire des amis ou de gagner des sièges.

En tout cas, elle nous assure notre avenir.

Il y a dix ans, les Canadiens ont eu à choisir entre une politique budgétaire qui était honnête et une qui ne l'était pas. Nous les avons prévenus qu'ils souffriraient à court terme. Ils ont opté pour la deuxième solution et ont donc décidé de souffrir à long terme. Nous en subissons encore les conséquences.

Sir John A. MacDonald a répondu une fois à quelqu'un qui lui faisait remarquer que sa politique était impopulaire - ce dont il avait convenu - "Pensez un peu à demain, mon ami".

C'est ce que nous devons constamment faire si nous ne voulons pas perdre l'avantage extraordinaire qui est le nôtre.